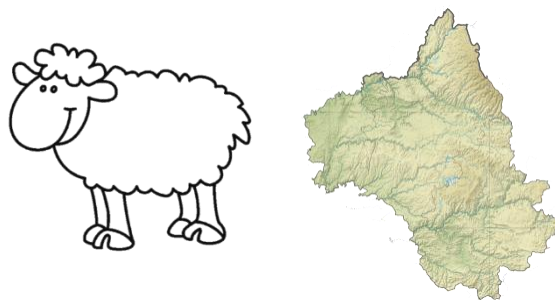


# Résilience des exploitations ovines laitières biologiques en Aveyron

## Synthèse des résultats



- Quels risques aujourd'hui pour la filière ovine laitière biologique en Aveyron ?
- Quelles trajectoires des exploitations et quelle évolution de leur résilience ?



## Quels risques aujourd'hui pour la filière ovine laitière biologique en Aveyron ?

La consommation de produits laitiers biologiques est en permanente augmentation et cette tendance s'observe également pour les produits à base de lait de brebis. Le département de l'Aveyron est le département français sur lequel on trouve la plus forte concentration d'exploitations ovines laitières en conversion ou converties à l'agriculture biologique (Figure 1). Le nombre d'exploitation converties et les volumes de lait de brebis biologique sont en constante augmentation depuis le début des années 2000 et cette tendance s'accroît depuis les 5 dernières années.

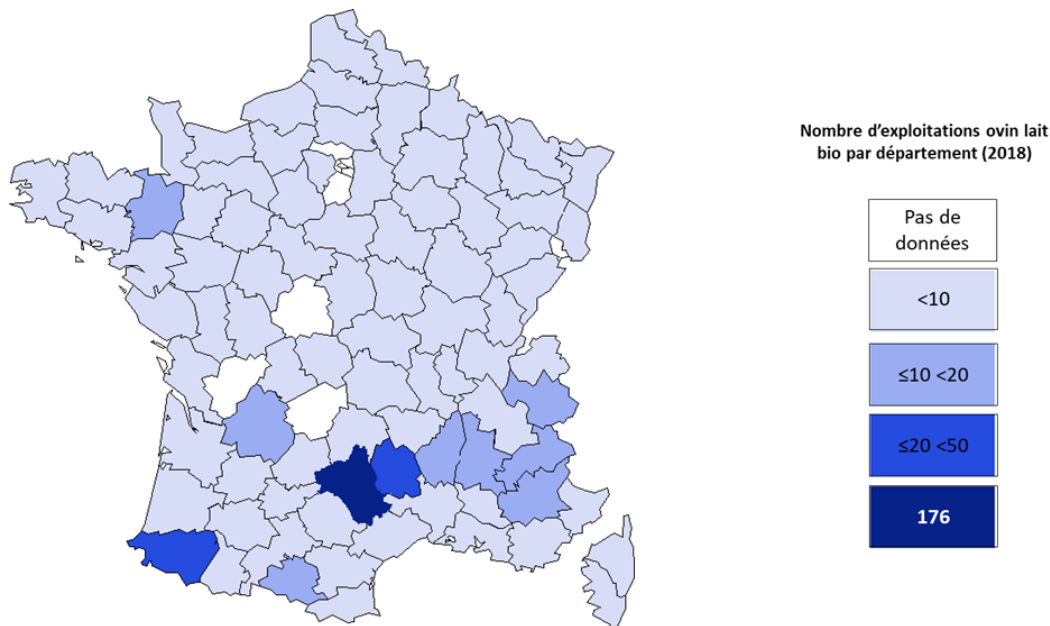


Figure 1 : Nombre d'exploitations ovines laitières engagées en agriculture biologique (converties ou en conversion, source : agence bio)

Dans le contexte actuel, le prix du lait de brebis biologique est stable et rémunérateur pour les éleveurs : il s'élevait en moyenne à 1295 €/1000 L entre 2014 et 2017 (contre 947 €/1000L en agriculture conventionnelle pour la même période).

Toutefois, les exploitations aveyronnaises peuvent être soumises à un ensemble de risques, spécifiques à l'AB ou non (Figure 2), comme les sécheresses de plus en plus fréquentes et intenses, l'augmentation des prix des intrants pour l'agriculture biologique ou encore la menace que représente le loup sur certains plateaux. Ces différents risques ont été classés par une dizaine d'éleveurs en fonction de l'impact qu'ils pourraient avoir sur les exploitations s'ils se produisaient et en fonction de la probabilité qu'ils se produisent (Figure 3). Le changement climatique apparaît comme le premier risque à considérer.

Ces risques et la probabilité qu'ils apparaissent posent la question de la résilience des exploitations.

**La résilience est la capacité d'une exploitation à faire face ou à s'adapter aux perturbations sur le moyen ou long terme.**

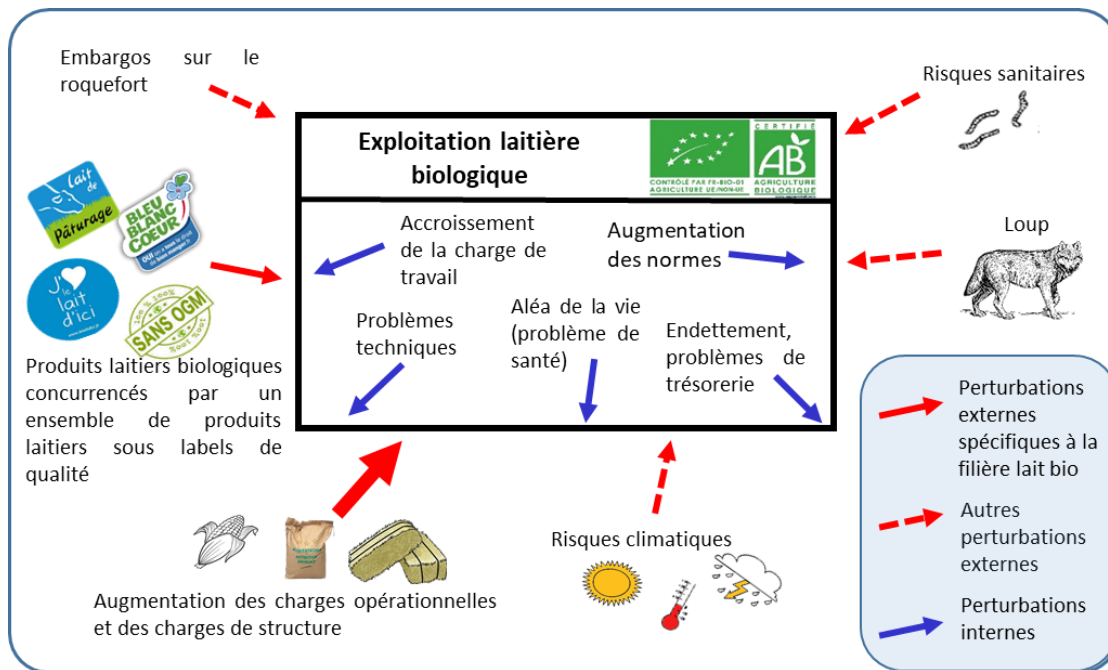


Figure 2 : Perturbations pouvant affecter les exploitations

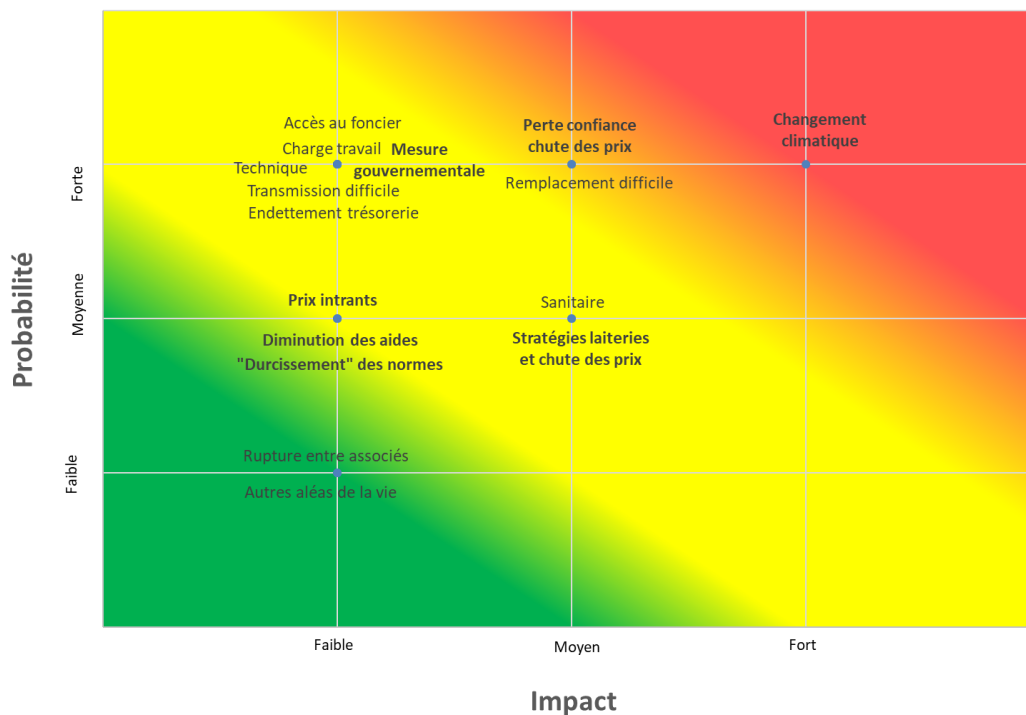


Figure 3 : Hiérarchisation des risques en fonction de leur impact sur les exploitations et de leur probabilité réalisée par 11 éleveurs aveyronnais. Les risques en caractères gras sont plutôt externes à l'exploitation. La liste des risques présents sur cette figure est détaillée ci-après : **Changement climatique**, risques sanitaires, aléas techniques, **stratégies des laiteries et impact sur le prix du lait (potentielles chutes des prix)**, **perte de confiance de la part des consommateurs vis-à-vis de la certification AB et potentielle chute des prix associée**, **augmentation du prix des intrants en bio**, endettement et problèmes de trésorerie, augmentation de la charge de travail, transmission difficile, remplacement difficile (congé, maladies), rupture entre associés, autres aléas de la vie, **diminution des aides**, **"durcissement" des normes**, **difficultés d'accès au foncier**, **mesures gouvernementales pouvant impacter le marché (embargo sur le roquefort par exemple)**.

## Quelles trajectoires des exploitations et quelle évolution de leur résilience ?

### Comment évaluer la résilience ?

L'une des méthodes mobilisée pour évaluer la résilience des exploitations laitières biologiques dans le cadre du projet Casdar Résilait a été de considérer la satisfaction des éleveurs : une exploitation dite résiliente est une exploitation qui satisfait l'éleveur à long terme (Figure 4) aux points de vue agronomique (ex : rendements des cultures), zootechnique (ex. : productivité), économique (ex. : revenus) et social (ex. : charge de travail).

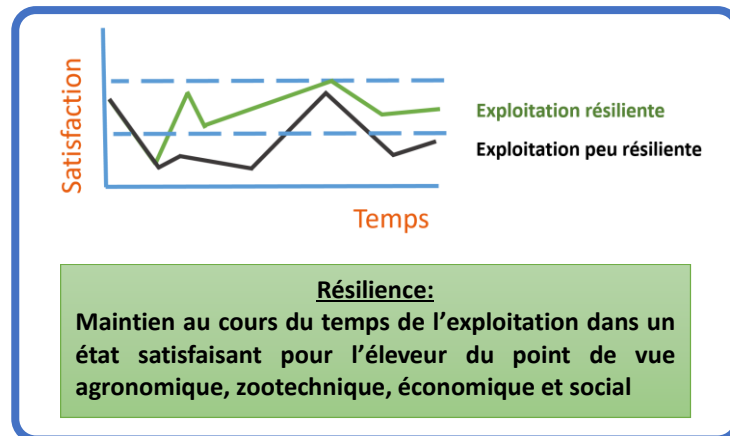


Figure 4 : Evaluation de la résilience dans le cadre du projet résilait

Pour étudier la résilience des exploitations laitières ovines biologiques, 36 éleveurs aveyronnais ont été enquêtés entre octobre 2017 et mars 2018. Après avoir identifié des périodes clés dans l'histoire de leurs exploitations<sup>1</sup>, ils ont fourni pour chacune de ces périodes des données concernant la structure de l'exploitation (UMO, taille du cheptel, SAU, etc.) et des données concernant leurs pratiques agricoles (dates de mise à l'herbe, quantités de concentrés distribuées, etc.).

Enfin, pour chacune de ces périodes, ils ont noté leur satisfaction entre 1 (très insatisfait) et 4 (très satisfait) pour les différents points de vue :



Satisfaction agronomique



Satisfaction économique



Satisfaction zootechnique



Satisfaction sociale

<sup>1</sup> Périodes de relative stabilité concernant la structure d'exploitation (taille du cheptel, main d'œuvre travaillant sur l'exploitation, etc.) et les pratiques agricoles.

## Quelles trajectoires d'exploitations et quels impacts sur leur résilience ?

Les résultats ci-dessous sont issus de l'analyse statistique des données récoltées sur les 36 exploitations entre leur période de conversion à l'agriculture biologique et l'enquête.

### Des exploitations qui s'agrandissent

On observe une tendance à l'augmentation de la taille des exploitations, tant du point de vue du cheptel que du point de vue des surfaces. Dans le même temps la main d'œuvre sur ces exploitations a peu varié : ce qui résulte en une augmentation de la charge de travail.

En moyenne on observe sur les exploitations :  
Une augmentation de 2,4 brebis/UMO/an  
Une augmentation de 0,87 ha/UMO/an

Sur la campagne 2017 on trouvait sur ces exploitations en moyenne :  
423 brebis et 184 hectares de SAU

### Une recherche de productivité individuelle

On observe une tendance à l'augmentation de la productivité individuelle des brebis.

En moyenne :  
+4,5 L/brebis/an

Sur la campagne 2017 la productivité moyenne sur ces exploitations était de 282 L/ brebis et par an. En conventionnel, elle était de 276 L/brebis (source : Base de données d'appui technique Sieol – Rayon Roquefort – 1114 élevages)

La quantité de concentrés distribués n'a pas significativement augmenté mais elle est en moyenne élevée sur 2017 :

566 g de concentrés\* /L de lait  
685 g/L en conventionnel (même source)  
\*Tous types de concentrés

### La satisfaction économique l'emporte

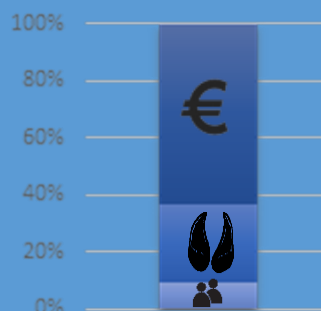
De manière générale les éleveurs sont satisfaits et leur satisfaction s'est améliorée depuis la conversion.

A l'hiver 2017/2018 les scores moyens sur les exploitations étaient les suivants :

2,78/4   2,86/4   3,28/4   3,04/4



Depuis la conversion c'est la satisfaction économique qui s'est le plus améliorée sur les exploitations, résultat à mettre en lien avec le contexte du prix du lait de brebis en agriculture biologique.



Part de chaque point de vue dans l'évolution de la satisfaction globale des éleveurs (La satisfaction agronomique est en moyenne restée la même au cours du temps)

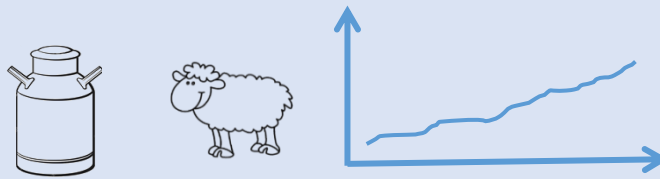
## Evolution de la satisfaction et évolution de la charge de travail

Sur les 36 exploitations enquêtées, 28 ont vu leur niveau de satisfaction augmenter ou rester stable. Le critère prépondérant étant la satisfaction économique.

Sur les huit qui présentent une diminution de satisfaction au cours du temps, cinq montrent une augmentation de la charge de travail (fusions d'exploitations et augmentation de la taille du cheptel, diminution du nombre d'UMO pour des structures de taille constante etc.)

## Evolution de la satisfaction et trajectoires d'exploitations

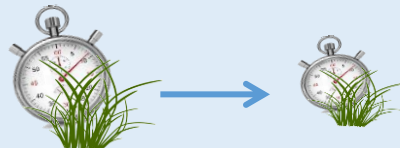
### La satisfaction est améliorée par une augmentation de la productivité individuelle



En lien avec le contexte des prix, les achats en concentrés permettent d'augmenter la productivité individuelle des brebis. La satisfaction globale des éleveurs s'améliore avec la possibilité de mieux valoriser le potentiel génétique de leur troupeau.

La conversion s'accompagne parfois d'un décalage de la saison de production. Ce phénomène est lié aux stratégies de certaines laiteries à la recherche de lait de contre saison. Avec, pour ces périodes, des prix souvent élevés mais plus de difficultés techniques à maintenir la productivité.

### Une tendance à la diminution du temps passé au pâturage



Globalement, l'évolution du contexte amène les éleveurs à diminuer la période de pâturage : recherche de productivité individuelle avec optimisation de la prise alimentaire en bergerie, sécheresses récurrentes (pas de sorties par fortes chaleurs, ou sur prairies et parcours fragilisés), décalage des périodes de mises-bas qui ne permet plus de valoriser les parcours, retour du loup dans certaines zones, etc.

Dans un contexte favorable et avec un marché en plein essor la satisfaction des éleveurs s'améliore avec les performances des brebis. La satisfaction économique et la bonne santé financière des exploitations assurent en partie leur résilience face aux perturbations. L'avance de trésorerie confère une certaine flexibilité.

Toutefois, la seule considération économique ne suffit pas à construire la résilience des élevages. Les structures trop dépendantes des achats de fourrages et de concentrés pourraient se trouver en difficulté en cas de pénuries, liées à des sécheresses et/ou à une augmentation drastique des prix des intrants.

La recherche de productivité, en lien avec une diminution de l'autonomie fourragère pourrait également mettre à mal l'image de la production.